



Préparons avec Madou ...

Théâtre'Actif : "De noires images"

Réalisé dans le cadre de la "Semaine d'Education contre le Racisme et toutes les Formes de Discriminations" 2006 d'Albertville (Savoie) en partenariat avec le Centre Social et Culturel Inter'Val

Le Théâtre'Actif constitue l'une des trois gammes de méthodes interactives de formation développées par Afric'Impact (outre le Simul'Actif et le Palabr'Actif). Il permet à toute structure (associative, éducative, ...) de sensibiliser un public divers (néophyte ou non) sur un thème particulier exploité, à chaque fois, à travers une série de six séances possibles.

Un nom ...

Traditionnellement, dans presque toute l'Afrique, à un moment donné de la journée vient le temps du **thé**. C'est notamment à cette occasion que du temps est consacré à la **palabre**, sur toutes sortes de sujets de façon très conviviale. Cet instant important et attendu d'échange partagé est donc offert par cette période *attractive* (!) de prise du thé.

Il arrive qu'en France, dans nos milieux associatifs, soient organisés des cafés philosophiques, politiques ou équitables. S'appuyant sur ces expériences, Afric'Impact (A.I.), en partenariat avec diverses associations, a développé un concept de *thé éducatif* axé sur des pratiques théâtrales interactives de sensibilisation issues, surtout, de l'Afrique de l'Ouest ... Cela aurait pu être le *Thé-Attractif*, mais c'est plutôt le **Théâtre'Actif** !

Une pratique ...

Dans le prolongement de sa volonté d'*utiliser* et de *valoriser* plusieurs techniques d'animations en provenance d'**Afrique**, A.I. a pensé exploiter les pratiques de théâtre communément regroupées autour du vocable "*d'Intervention Sociale*" (réunissant le Théâtre-Forum, le Théâtre-Action, le Théâtre pour le Développement, ...) telles qu'elles sont assez connues et usitées sur ce continent. En effet, l'*intérêt* de ces pratiques éducatives est évident : organisation facile, coût marginal, interactivité progressive, simulation formatrice, déclinaison infinie, reproductivité simple, ...

Il s'agit, pour A.I., de compléter son **apport** de formation au petit monde de l'E.A.D. (jusqu'alors composé de jeux de simulation créés ou adaptés, de fiches éducatives diverses et variées, de fonds documentaires thématiques et géographiques, ...) par une *contribution expérimentale* et la *mise à disposition* d'un outil simple et nouveau : le Théâtre'Actif, synthèse de plusieurs pratiques de théâtre sensibilisateur utilisées de partout.

Le **but** étant, ainsi, de proposer, par exemple, un riche complément, une introduction interactive, une vraie alternative, une méthode ludique, ... respectivement, à une conférence publique, à un débat collectif, à un cours magistral, à une animation classique, ...

Ainsi, le Théâtre'Actif constitue une pratique permettant, à **toute structure** associative ou d'enseignement, de *toucher plus de monde*, de *rendre plus vivantes et interactives leurs interventions* et de faire de leurs participants, précédemment simples spectateurs, de *véritables acteurs*.

Des séances ...

Pour ce faire, A.I. a distingué 5 (+1) *séances* possibles de Théâtre'Actif :

- 0) **Théâtre-Information** avec des acteurs (c'est à dire des individus alors "animateurs" ne faisant pas partie du public) suivi d'aucun débat, donc sans aucune sorte d'interactivité (c'est, pour nous, le niveau zéro) ;
- 1) **Théâtre-Réunion** avec des acteurs qui jouent une scène suivie d'un échange, d'une discussion, d'un débat avec la salle (c'est le Théâtre-Forum classique ouest-africain, celui de nos partenaires burkinabé) ;
- 2) **Théâtre-Scission** avec des acteurs dont le jeu est coupé à un moment donné. Une discussion s'ouvre avec le public qui choisit entre deux, la poursuite de la pièce (et échanges finaux : "Et si on avait choisi ...") ;
- 3) **Théâtre-Direction** avec des acteurs "confirmés" (qui n'ont pas peur !), qui débütent une pièce mais qui se trouvent ensuite dirigés par des individus appartenant au public et leur chuchotant leurs interventions ;
- 4) **Théâtre-Intervention** avec des acteurs qui jouent une pièce mais qui peuvent être remplacés physiquement par des membres de la salle motivés (c'est, notamment, le Théâtre de l'Opprimé latino-américain) ;
- 5) **Théâtre-Participation** avec uniquement des participants du public qui se relaient pour orienter et faire vivre une pièce improvisée (mais avec un contexte imposé) et argumentent (c'est le "Théâtre Impro").

Des Fiches ...

Pour autonomiser la pratique de ce nouveau support de formation, A.I. crée, pour chaque thème, quatre principaux types de Fiches :

Une **Fiche Formation** (ou Initiatique) visant à *préparer* une équipe tentée par l'expérience de l'animation de séances de Théâtre'Actif sur ce que constitue cette pratique, sur ses origines africaines ou autres, ... C'est, en fait, celle que vous lisez actuellement. Page 1 - F.I. n°04.837a.

Une **Fiche Documentation** (ou Ethique) visant à *réfléchir* sur le thème défini (en amont ou en aval). Ceux choisis par A.I. désirent informer sur les *actes méconnus de la France en Afrique*. Elle se compose aussi des repères que l'animateur donnera en tout début. Page 2 - F.E. n°06.971b.

Une **Fiche Animation** (ou Logistique) visant à *orienter* les acteurs et à mettre en scène le thème donné sous la forme de dialogues sur deux pages. La première introduisant contexte, personnages et scène jouée, la seconde ses deux poursuites possibles. Page 3/4 - F.L. n°06.971c.

Une **Fiche Production** (ou Analytique) visant à *restituer* et à évaluer en fin de formation le résultat du travail éducatif accompli à chaque fois, quelque soit le thème de la pièce ou le type de séance choisis (feuille restituée à l'équipe d'animation). Feuille volante - F.A. n°06.971d.

Les *Fiches Thématiques* n°00.392 ("Théâtre utile" africain : spectacle citoyen interactif) et n°03.670 (Théâtres d'Interventions Sociales au Burkina) peuvent aussi être laissées aux participants. De même, d'autres Fiches Educatives (Thématiques, Pédagogiques, ...) peuvent leur être données en fonction des thèmes abordés.

Une organisation ...

Les différents types de séances Théâtre'Actif proposés sont classés par **degrés d'interactivité** possible et de maîtrise du thème concerné. On ne distingue, en fait, que cinq séances véritablement, car seule la première (Théâtre-Information) n'est ni interactive, ni suivie ou accompagnée de l'*échange* qui fonde le sens de la création de ce support de formation.

Ainsi, plus le public connaît le sujet abordé, plus il a le **désir d'intervenir** (et plus l'échange se réalise pendant la pièce et non une fois terminée). D'autant que le texte des pièces est conçu pour titiller les participants qui connaissent le thème, notamment par certaines provocations. De là, le choix du type de séance, plus ou moins interactive, est à faire *avant*.

Ce choix établi et les participants présents, l'*animateur* débute le temps de formation par une explication sur son **déroulement** qui diffère d'une séance à l'autre. En effet, dans le cadre du *Théâtre-Réunion* (1), le choix de l'une des deux poursuites de la pièce -page 4- est fait dès le commencement ; pour le *Théâtre-Scission* (2), l'animateur intervient en fin de page 2, offre le choix aux participants de développer telle ou telle poursuite et fait revenir le public sur celle qui n'a pas été choisie lors de l'échange final ; au niveau du Théâtre-Direction (3), il organise les allers et venues des participants qui souhaitent que les acteurs interviennent sur certains points ; et si concernant le *Théâtre-Intervention* (4) cet animateur s'efface peu à peu, au *Théâtre-Participation* (5), il tend à devenir transparent !

Éléments essentiels de l'organisation sont les **chaises**. L'action se développe autour de ce simple mobilier. Les acteurs se positionnent debout derrière leur dossier (sur lesquels peuvent être fixés des tasses en carton présentant l'identité des personnages) mis en arc de cercle devant le public. Seul l'acteur(/ participant) présent derrière une chaise peut prendre la parole. Il la laisse ensuite lorsqu'il pense avoir fini son intervention. Ces chaises sont aussi un moyen pour "protéger" les participants et *faciliter leur intervention*. Elles offrent un rempart sécurisant et leur évite de jouer physiquement leurs personnages. Enfin, une chaise est laissée vide pour interpréter, éventuellement, un autre rôle (candide, ...).

Pour finir, les **textes** des dialogues peuvent être lus par les acteurs(/co-animateurs) car ceux-ci ne sont censés être ni des acteurs salariés de la Comédie Française, ni des Docteurs Es Crimes français en Afrique !



Réfléchissons avec Madou ...

Repères sur des clichés de Blancs sur les Noirs-Africains

(Tiré de la Fiche Thématique "Approche des clichés sur les Noirs-Africains" n°99.285)

Mon père, qui, durant quelques années, a exercé le dur métier d'agent de propreté dans la capitale régionale de Lyon, en France, fut surpris par les fausses idées et images que ses camarades Blancs-Occidentaux, avaient de lui et des Noirs-Africains. Au début amusé, il devint peu à peu inquiet, car il prit conscience que c'est à partir de ces clichés que pouvaient naître le racisme et la xénophobie. En voici plusieurs ...

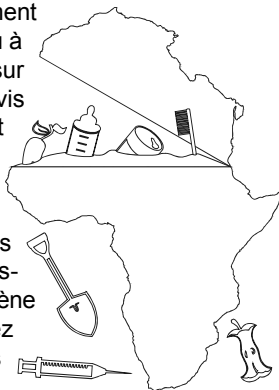
L'Afrique en bas ... l'Europe en haut

Au début de l'Histoire, la mise en esclavage des Africains est justifiée par la présentation de ceux-ci aux Européens comme étant des **animaux**, des choses, des sous-hommes. Plus tard, l'exploitation de leurs richesses par la *colonisation* est légitimée par le renvoi d'images d'hommes **sauvages** et pêcheurs qu'il convient de civiliser. De nos jours, cautionnée par des photos et des textes qui nous montrent des Africains **pauvres** qu'il faut développer, la "*coopération*" (et tout ce qu'elle entraîne dans son sillage ...) est organisée par le Nord pour le Sud. A ces trois périodes, des préjugés sont créés pour confirmer les *actes de Blancs*.

Homme sympathique, le patron de mon père affirmait : "*Vivant dans le monde moderne, l'homme blanc est en avance sur les autres. Ainsi, on doit aider les "hommes de couleur" comme toi (mon père) à s'en sortir*". Mon père le reprenait en lui indiquant que le blanc est aussi une couleur et qu'il est regrettable de toujours opposer l'homme blanc au reste des hommes. Ce type de comportement correspond pourtant bien à l'*Européocentrisme*.

L'Afrique actuelle n'est pas aussi **misérable** que les *journaux* que lisait mon père, que la *radio* qu'il écoutait, que la *télévision* qu'il regardait ... tentaient, et tentent toujours, de le faire croire à tous. Néanmoins, lorsque les **médias** en parlent, c'est en termes de *famine*, d'*épidémie*, de *guerre*, de *dictature*, de *corruption*, ...

Ces stéréotypes négatifs et partiellement faux contribuent largement à créer ou à confirmer les clichés que l'Europe a sur l'Afrique : c'est une **Afrique Misère** vis à vis de laquelle les Blancs éprouvent pitié et fraternité (ou rejet : *Afrique Sauvage*). De là, une seconde naît : l'**Afrique Retard** à soutenir parfois sans prendre en considération toutes les compétences techniques et ressources humaines propres. Ce qui amène à l'**Afrique Poubelle** où vous envoyez tout ce dont vous n'avez pas ou plus besoin car de toutes les manières : "*En Afrique, il n'y a rien !*" ... ce n'est qu'une **Afrique Village** sans immeubles, ni autoroutes, ... et encore moins internet ... !



Note : le racisme n'existe pas car il n'existe qu'une race humaine ! ...

"Racisme : Anthropologie - La notion de race, appliquée à l'humanité, a vécu son apogée au XIXe siècle, quand sur le modèle de la classification des espèces par Linné et sous la pression du colonialisme, ont été définis des types raciaux. Faute de réel fondement scientifique, cette notion n'est plus désormais, que le résidu des heures sombres de l'anthropologie. C'est à la génétique des populations que revient le privilège d'avoir montré que la diversité des races telle qu'on se la représentait jusqu'alors, ne rend pas compte de la diversité génétique des membres de l'espèce humaine, ni n'a de pertinence en aucun domaine de l'anthropologie ou de la biologie. Les caractères anthropométriques sur lesquels reposaient les classifications raciales ne représentent en effet, qu'une part minime de ce qui, du point de vue génétique, peut distinguer deux individus. Ainsi, un Européen, pris au hasard, a environ une chance sur deux de se trouver génétiquement plus proche d'un Africain que d'un autre Européen." Maxi-Dico 1997

Les Noirs-Africains catalogués ...

Papa m'a dit que les *publicités* françaises reflètent assez fidèlement ce que pensent les Blancs. Avec TV5, je regarde ces spots.

Je m'aperçois qu'on y retrouve principalement les Noirs autour de **thématiques sportives** ou **musicales**. Les Blancs assimilent les Noirs(-Africains ou -Américains) à des individus très forts en sport et en musique (tout au moins en rythmes). Ils les dotent de caractéristiques génétiques, qu'ils justifient parfois de façon "*scientifique*" illustrant leur propos. Ainsi, si un surveillant de baignade avait certifié à mon père (qui ne sait pas nager) que les Noirs pouvaient nager plus vite que les Blancs du fait d'une "*granulosité de l'épiderme plus dense, donc d'un meilleur coefficient de pénétration dans l'eau*", un moniteur de **natation** avait, lui, prétendu que les Noirs étaient extrêmement peu présents dans les compétitions internationales car ils avaient une "*masse musculaire héréditairement trop lourde*" !

Par contre, les Blancs sont bien souvent persuadés que les Noirs sont excellents en **boxe**, en **basket**, en **course** à pied, ... De là, ils tirent leurs conclusions : "*Ils sont mieux formés pour cela !*" Mon père répondait que si les Wolof du Sénégal étaient grands, les pygmées Baka du Cameroun étaient petits. Il ne faut pas généraliser. De plus, la course de fond ne nécessite que peu de *matériel* et est traditionnellement très pratiquée en Afrique. Mais cela n'a rien à voir avec la génétique. De même, si on trouve de la neige au sommet du Kilimandjaro, le **ski** demeure faiblement exercé ! D'autre part, il leur confirmait aussi que si beaucoup de champions de boxe ou de basket étaient noirs, cela venait essentiellement de leurs *provenances sociales* : dans un quartier difficile d'une grande ville américaine, les moyens de s'en sortir résident quelquefois beaucoup dans le sport et la *musique* ...

Mon père ne s'y connaît pas du tout en **rap** mais, sur le **jazz**, il fait les mêmes constats que moi. Les Africains sont nombreux dans ces deux disciplines. Les Blancs analysent cette réalité en expliquant que cela vient du "*rythme qu'ils ont dans la peau*". De là, ils sombrent à nouveau dans leurs considérations subjectives sans en comprendre les origines historiques et humaines.

Si les Africains semblent mieux maîtriser la plupart des types de danses, ce n'est pas parce l'enfant noir est né avec le rythme. C'est plutôt parce qu'il grandi souvent avec ce rythme *autour de lui*. Des Blancs dansent le **Zouk** et jouent du Jazz aussi bien que beaucoup de Noirs ... question d'*environnements* !

Mais, "sportif" et "musicien", ne sont que deux des trop nombreux préjugés que les Occidentaux possèdent sur les Africains. En effet, dans leur imaginaire, le Noir est brave, souriant, serviable, fort, exotique, ... et *sexuellement "il paraît qu'il est formidable !"*

Sources (et pour aller plus loin) :

"*Images et Colonies*" - ACHAC - Editions Syros - 1993

"*L'image de l'Autre*" - Africultures - Editions Harmattan - 1997

"*Racisme, continent obscur*" - Le Noir du Blanc - C.E.C. - 1991



Orientons avec Madou ...

Pièce de Théâtre'Actif : "De noires images"

CONTEXTE :

Dans une salle de réunion municipale d'une petite ville de province, quelques représentants du tissu associatif local ont été conviés. C'est Mme Marion GERVAIS, fonctionnaire de la ville en charge du Service "Jeunesse et Associations", qui les a invités. Comme indiqué sur l'ordre du jour de la lettre qui leur a été envoyée, il s'agit de discuter de la mise en place d'une semaine d'actions communales de lutte contre le Racisme ...

ACTE 1/2 : Première partie commune de la pièce

Marion GERVAIS : Comme vous avez ainsi pu le lire sur les convocations qui vous ont été adressées, ce qui nous réunit ici, c'est la volonté de la Ville d'organiser un temps voire une campagne d'actions autour de la journée mondiale de lutte contre le racisme, le 21 mars prochain. La satanée percée du Front National, lors de la triangulaire du second tour des dernières élections municipales, ainsi que les récents troubles (incendies de voitures, saccage du Centre Social, ...) survenus dans le quartier des Peupliers à fortes minorités nord et noire africaines ne sont, évidemment, pas étrangers à cette décision. Il s'agit, pour nous tous, de tenter de prévenir et guérir les comportements qui peuvent conduire à de tels actes à travers l'organisation de cette semaine. Aussi, quelles seraient vos propositions d'animations, d'événements, ... pour cette manifestation ?

Isidore WAKU : Je pense parler au nom de l'ensemble des associations ici présentes en disant qu'on ne peut que saluer cette heureuse initiative. Car c'est vrai que dans notre Ville, et en particulier dans le quartier des Peupliers, de plus en plus de problèmes de racisme et de violence se développent. Nous, les ressortissants africains qui faisons l'objet de beaucoup d'actes de racisme, et pas seulement de la part de Blancs mais aussi de nos frères Arabes, nous sommes prêts à participer à cette action.

Rachid DJEBALI : Il y a sûrement beaucoup de travail d'éducation à faire auprès des jeunes que j'encadre à la M.J.C. des Peupliers. Mais c'est aussi à la ville de tout faire pour que le chômage cesse de progresser et que ces jeunes puissent accéder à plus d'activités, dans le quartier mais aussi et surtout hors du quartier.

Ségoène VUILLON (*s'adressant à Rachid*) : Personnellement, je suis prête à venir mettre en place des animations autour de la danse africaine dans votre quartier. Cette forme d'expression corporelle est, en plus, un parfait moyen de dépasser les différences et les ressentiments ...

Youssef KONE : Si vous véhiculez l'idée qu'il n'y a qu'un type de danse africaine, j'ai plutôt l'impression que vous n'allez faire que conforter certains dans leur racisme !

Matthieu BARRET : Pardonnez-moi mais je ne comprends pas bien ce que vous entendez par là.

Youssef K. : Eh bien oui ... leur faire croire que l'Afrique noire n'a qu'une danse, la danse africaine ; n'a qu'un art, l'art africain ; n'a qu'une culture, la culture africaine ... cela revient à dire à ces jeunes que l'Afrique est un pays avec une seule et unique population. Cela revient, en fait, à nier les différences qui existent entre son millier de langues, de cultures et peuples différents. C'est sur ces généralisations que s'établissent de fausses perceptions de ce continent, c'est à partir de ces clichés que naissent et grandissent de mauvaises idées et de mauvaises attitudes.

Matthieu B. : Vous voulez dire des idées racistes ... des attitudes xénophobes ?

Youssef K. : Non-non, pas uniquement. Vous et votre association, par exemple, si vous pensiez que l'Afrique avait un seul peuple et une seule culture, ne seriez-vous pas tentés de mettre en place le même projet humanitaire un peu de partout en Afrique ? Et n'est-ce pas, d'ailleurs, ce qu'ont souvent fait les Français en Afrique !?

Matthieu B. : Mais, est-ce que tout cela à avoir avec le racisme ? Peut-on prétendre, pour autant, que les associations de solidarité internationale sont racistes ? Hé, je ne suis pas raciste, moi !!!

Rachid D. : Ah pardon, moi, je ne sais pas si je suis raciste ou non. Ce n'est pas à moi de le dire. Ce sont les autres, qui me voient m'exprimer ou agir, qui peuvent le savoir et me l'affirmer. Et je partage l'avis de Monsieur KONE sur le danger des clichés. Si nos frères d'Afrique Noire sont souvent taxés d'être de gros fainéants ou de grands danseurs, nous les gens originaires d'Afrique du Nord, on a souvent tendance à nous regarder d'abord comme des voleurs ou des voyous. Essentiellement par la faute des médias et des hommes ou des femmes politiques. Ainsi, Madame GERVAIS, les jeunes semblent avoir compris qu'il leur faut brûler des voitures pour avoir votre attention.

Marion G. : Justement, nous voilà réunis pour faire avancer les choses. Et la ville est prête à mettre des moyens pour soutenir vos actions en ce sens, à travers cette campagne.

Matthieu B. : De notre côté, nous avons réfléchi à une action qui constituerait à sensibiliser les enfants d'ici sur les réalités connues par les enfants d'autres pays du Sud. Cette action pourrait se conclure par une collecte de matériel de type scolaire qui leur serait destinée.

Isidore W. : Très bien, je trouve ce projet très socialisant. Nous pratiquons ce genre de choses pour montrer à nos jeunes la chance qu'ils ont finalement de vivre en France.

Ségoène V. : Mais, ne trouvez-vous pas que cette action aussi risque d'enfoncer un cliché dans la tête des habitants. En effet, pourquoi toujours considérer les gens du Sud comme des pauvres et des miséreux qui attendent notre aide. Ne vaut-il pas mieux valoriser leurs savoirs et leurs pratiques ? C'est pour cette raison que nous, nous travaillons sur la ... heu ... LES danses et les cultures d'Afrique.

Youssef K. : Je pense vraiment que les uns et les autres, il faut que l'on se débarrasse de ces fausses images qu'on a, notamment, sur le continent africain. Sans cela comment va-t-on pouvoir mettre en place des actions pertinentes !? Posons-nous les bonnes questions et tâchons, ensemble, d'y répondre avant d'aller plus loin dans cette campagne.

ACTE 2A/2 : Intégration et Communautarisme !

Rachid D. : Monsieur KONE a encore une fois raison. Et je me demande franchement quels objectifs vise la Ville à travers ce projet de campagne contre le racisme ? Est-ce pour lutter contre la xénophobie de certains de ses administrés ? Est-ce pour faciliter un échange et une meilleure compréhension entre les diverses communautés qui la compose ? Ou est-ce pour pousser les jeunes d'origines africaines à mieux s'intégrer à la vie locale et française ?

Marion G. : Mais ... bien entendu pour les trois raisons.

Isidore W. : Excusez-moi, je me permets de vous reprendre Madame Marion ... car ces jeunes n'ont pas besoin d'être intégrés : ils sont Français ! Tout le problème est que ce n'est pas l'image que le reste de la population française leur renvoie. A leurs yeux, ils sont ou demeurent des étrangers, des immigrés, voire des profiteurs, des parasites.

Rachid D. : Effectivement ! L'intégration ne suffit pas à cette France-là, elle veut l'assimilation. C'est à dire que ceux qu'elle appelle les Beurs deviennent de bons petits Français, voire de bons petits chrétiens. Ce n'est qu'alors qu'ils ne seront peut être plus considérés, par les temps qui courent ... comme des terroristes en puissance !!!

Matthieu B. : Il est vrai que quand on voit le traitement que les médias font des situations des banlieues et des minorités qui les peuplent, ça donne envie de vomir. Ce n'est pas très étonnant car celles-ci n'y sont pas représentées. Où sont les Noirs et les Arabes à la télévision française ? ni dans les publicités (ou seulement sous la forme de clichés : le Noir basketteur, le Noir rappeur) ; ni dans les journaux (en tout cas pas en tant que présentateurs) ; ni dans les émissions (à part de divertissements).

Sékolène V. : La télévision ne peut être que le reflet de la société. J'ai lu une étude récente qui indiquait que 32 % des Français se disaient ouvertement racistes !

Youssef K. : On ne doit, dès lors, pas être surpris par le retour au communautarisme de plus en plus massif de la part de nos populations nord et noire africaines. D'autant que ce retour à nos origines est, lui, source de changements positifs de la société française en notre faveur.

Marion G. : Comment cela ?

Youssef K. : Eh oui (à *Matthieu*), ce que vous disiez sur la place des Noirs à la télévision française, n'est plus tout à fait vrai : des présentateurs noirs travaillent depuis quelques mois sur les chaînes françaises. Et d'autres arrivent !

Isidore W. : Non seulement cela. Mais la cause des Noirs est de plus en plus entendue. Comme avec la journée du 10 mai fixée par la France pour commémorer la Traite Négrière. Selon moi, tout ça a pour origine ... l'affaire Dieudonné.

ACTE 2B/2 : Discriminations et Comparaisons !

Sékolène V. : Je pense, pour ma part, que cette future campagne ne devrait pas limiter son action à la seule lutte contre le racisme. Tout cela est trop simple.

Marion G. : Qu'entendez-vous par là ?

Sékolène V. : Essentiellement qu'on a souvent tendance à réduire le combat contre les discriminations uniquement au combat contre le racisme ou contre l'antisémitisme. Savez-vous quel est l'élément le plus discriminant dans les sociétés françaises et occidentales ?

Isidore W. : Bah, c'est forcément la couleur de peau !

Matthieu B. : Eh bien non, moi je sais : c'est l'obésité.

Sékolène V. : Tout à fait ! Et pourtant très peu d'actions de sensibilisation des non-obèses sont entreprises en la matière. Mais, avec l'évolution, notamment alimentaire, de nos sociétés, le problème va concerner beaucoup de gens.

Rachid D. : Tout de même, sans nier que les personnes de forte corpulence souffre du regard des autres, on ne peut pas comparer un état physique qui peut se modifier avec une couleur de peau qui ne s'efface pas.

Matthieu B. : C'est mal connaître le problème de l'obésité que de penser qu'il ne s'agit que d'un problème de simple surcharge pondérale qui peut se régler très rapidement. L'obésité est un véritable handicap.

Youssef K. : Aaah, voilà une forme de discrimination qui peut être comparée à celle que nous subissons, nous, Africains : le vrai handicap physique. On m'a d'ailleurs dit que notre Ville n'était pas la mieux équipée pour y faire face !

Marion G. : Sachez que, contrairement à la précédente municipalité, la nôtre tiendra ses engagements quant à son plan "Aménagement et Accessibilité" pour les handicapés.

Isidore W. : Chez nous, au Congo. Deux critères sont très discriminants : l'argent et le sexe. En effet, contrairement à la France, les femmes n'ont pas toujours la vie facile.

Sékolène V. : En France non plus ! Deux femmes meurent chaque semaine de violences conjugales ! Et les salaires féminins sont inférieurs de 20 % aux salaires masculins !

Marion G. : Ne trouvez-vous pas que nous nous éloignons un peu du sujet. Cette manifestation se déroulera autour du 21 mars, soit la journée internationale de lutte contre le racisme et non de lutte contre toutes les sortes de discrimination. Ceci dit, je tiens à indiquer le mal que j'ai à entendre que l'on puisse faire des comparaisons entre les diverses formes de discriminations. Cela sous-entend qu'une hiérarchisation des discriminés est possible, comme l'ont fait ou le font certaines associations confessionnelles ou des personnalités comme le prétendu humoriste Dieudonné.

PERSONNAGES (à copier sur des petits tasseaux placés sur les chaises devant les acteurs)

Marion GERVAIS : Française - Employée de la Ville
Responsable du Service "Jeunesse et Associations"

Sékolène VUILLON : Française - Professeur de danse africaine
Salariée de l'association multiculturelle Afro-Couleurs

Matthieu BARRET : Français - Professeur d'Histoire/Géo.
Militant de l'assoc. de solidarité internationale Sourires d'Ailleurs

Isidore WAKU : Congolais - Agent d'entretien municipal
Membre de l'A.R.C. (Association des Ressortissants Congolais)

Youssef KONE : Franco-Malien - Metteur en scène
Président de l'A.S.A. (Association Sources Africaines)

Rachid DJEBALI : Franco-Algérien - animateur socio-éducatif
Responsable du groupe Adolescents de la M.J.C. des Peupliers